

L'ajournement était donc ce qui pouvait arriver de plus heureux. C'est un moment de répit donné au gouvernement. D'ici à la reprise des séances, les conservateurs peuvent peut-être trouver le moyen de réparer les échecs qu'ils ont essuyés, et de reconstituer leur majorité perdue. Ce sera là la "politique de vacances." Il est fort douteux, cependant, que des efforts dans ce sens réussissent, et il est assez probable que la crise, suspendue un moment, se continuera aussi forte et aussi violente à la reprise des séances, en Novembre prochain. Elle n'aura été retardée que de quelques mois. Le gouvernement de M. de Cisse y paraît beaucoup trop faible et trop inepte pour faire face à une situation aussi difficile, et pour en sortir victorieusement. La tâche est au-dessus de ses forces. A moins d'événements imprévus et providentiels, on peut prévoir que ce ministère incolore et impuissant sera emporté par le premier orage de la prochaine session, et fera place à un gouvernement républicain. Les chances de la Monarchie deviennent de plus en plus précaires.

Actuellement, l'Assemblée est divisée en deux fractions à peu près égales. Les bonapartistes, qui tiennent la balance, s'emploient à empêcher l'établissement d'un régime définitif et à maintenir le provisoire et l'anarchie. Le projet d'organisation du Septennat reviendra dès l'abord sur le tapis, à la réouverture de l'Assemblée, et, comme il est douteux que les conditions des partis changent d'ici à cette époque, le Gouvernement sera encore impuissant à rallier une majorité à ses vues. Il devra résigner par conséquent. M. de Cisse y éprouvera le même sort que M. de Broglie.

Les progrès constants des bonapartistes, qui intriguent sans relâche et de tous côtés, causent beaucoup d'inquiétude aux autres partis. On craint avec raison qu'ils n'aient enveloppé la France dans un réseau d'intrigues, et qu'ils ne sortent triomphants des prochaines élections. La victoire que ce parti vient de remporter dans le Calvados, où un bonapartiste a été élu par une forte majorité dans une division jusqu'ici républicaine, ne contribue pas peu à augmenter ces craintes. On a vu dans cette élection un symptôme des plus menaçants pour l'avenir, et plusieurs voient déjà l'Empire rétabli.

Ces craintes sont certainement exagérées, dans les circonstances présentes. Mais il n'en est pas moins étonnant de voir la terreur qu'inspire partout celui des partis qui est le moins nombreux et le plus faible. Il est évident que les bonapartistes intriguent énergiquement. Ils exercent dans les départements une propagande rigoureuse, que leurs ressources pécuniaires et les influences personnelles leur permettent d'établir facilement. On reproche à M.